

Crise identitaire et difficultés d'intégration dans « *La Place de l'Étoile* » de Patrick MODIANO

Hébatallah Emad El Dine Abdel Razek Ibrahim
Professeur-adjoint au Département de français
Faculté Al Alsun – Université Aïn Chams
heba.emadeldin@alsun.asu.edu.eg

Résumé

Dans notre recherche intitulée « *Crise identitaire et difficultés d'intégration dans La Place de l'Étoile de Patrick MODIANO* » nous aborderons la quête identitaire du protagoniste qui passe obligatoirement par la recherche des origines à travers la mémoire. Dans son premier roman, l'écrivain installe le héros dans un univers d'intense agitation qui distingue sa fiction romanesque. Il affronte de multiples problèmes à cause de son identité juive qu'il devra parfois dissimuler pour survivre. D'ailleurs, nous soulignerons les manifestations de cette crise identitaire qui mène le héros à une inlassable quête. Apatride, il éprouve un sentiment permanent d'exclusion qui empêche toute tentative d'assimilation à la société française. Nous mettrons également en relief les obstacles entravant ce processus. En outre, nous étudierons les actes violents commis par le personnage principal en vue de se venger de cette société qui le rejette. D'autre part, nous mettrons en lumière l'influence du père de l'auteur sur sa production littéraire, qui se manifeste notamment dans le corpus objet d'analyse. Ayant utilisé la période de l'Occupation comme cadre temporel, ce roman porte les traces des années sombres auxquelles l'auteur n'a pas assisté. Se considérant comme un produit de cette époque-là, il recourt à la mémoire pour reproduire les sensations de cette période terrible où il n'a pas vécu.

Mots-clés : quête identitaire – intégration – occupation allemande – mémoire – exclusion.

L'Histoire est considérée comme l'un des facteurs essentiels de la société parce qu'elle contribue à la formation des pensées et des comportements des générations futures. Événement majeur de la fin du XX^{ème} siècle, la Seconde Guerre mondiale n'en fait pas exception. En fait, son influence est indéniable à tel point qu'elle a laissé encore des traces sur la société contemporaine. Parmi les conséquences remarquables de cette guerre, nous pouvons désigner la classification sociale, notamment l'exclusion des Juifs. Ces derniers n'avaient

pas la chance de s'assimiler à la société ce qui a provoqué de nombreux questionnements sur leur identité qui ont été transférés à notre époque. Certains descendants des Juifs mis en péril sous l'Occupation remontent au passé afin de chercher des réponses à leurs inquiétudes. Ainsi, l'identité juive se transforme-telle en un champ fertile aux écrivains dans lequel ils puisent afin de produire des œuvres littéraires, tel est le cas de Patrick MODIANO.

Né au lendemain de la Libération, MODIANO est condamné à mener une existence accablée par le lourd fardeau de l'Histoire. Cet auteur fait partie des écrivains de la deuxième génération qui n'a donc pas vécu directement l'Occupation. Cette génération se distingue ainsi par ses interrogations particulières : « *[sa] quête du passé – tout autant celui de la Shoah¹ que celui, plus lointain, d'une culture juive disparue – est d'autant plus acharnée que ce passé est hors de portée pour eux, qui sont nés après* » (NORDHOLT, 2008 : 14). De production prolifique, Patrick MODIANO a rédigé des romans, des ouvrages pour adolescents, des chansons, des pièces de théâtre et des scénarios de films ; toutefois, le roman reste son genre préféré. Son œuvre littéraire se caractérise par la particularité à cause de son style et des thèmes qu'il aborde. En 1968, il publia son premier roman *La Place de l'Étoile* qui a remporté le Prix Roger-Nimier et le Prix Fénéon. À partir de cette date, MODIANO commença à frayer son chemin dans la carrière littéraire. Lauréat du prix Nobel de littérature en 2014, il produisit une œuvre littéraire foisonnante qui peut être répartie en deux grands cycles : le premier englobe les romans (*La Place de l'Étoile*, *La Ronde de nuit* et *Les Boulevards de ceinture*)² qui sont marqués par une « *esthétique expressionniste* », selon la désignation de Bruno BLANCKEMAN (2009 : 52). Ces romans, caractérisés par une narration subjective, mettent en scène des héros en quête de leurs origines sous la période de l'Occupation. Quant au deuxième cycle, il englobe les romans parus depuis 1975 qui sont distingués par une « *esthétique minimaliste* » où l'attention est portée sur le style à travers l'usage de techniques minimalistes d'expression (BLANCKEMAN, 2009 : 52).

En effet, MODIANO a largement puisé dans sa propre vie pour rédiger ses romans. Bien qu'il soit né au lendemain de la Libération, nous remarquons que la majorité de ses œuvres portent en filigrane les traces des années sombres de l'Occupation, époque à laquelle il n'a pas assisté. Se considérant comme un

¹ Génocide des Juifs par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

² Considérés par certains critiques comme une trilogie de l'Occupation.

produit de cette époque-là, il recourt à la mémoire pour reproduire les sensations de cette période terrible où il n'a pas vécu.

Nous avons été attirés par la quête de l'identité qui est un thème récurrent chez MODIANO. Éprouvant toujours un sentiment de persécution permanente, ce romancier fait entendre sa voix dans sa production littéraire à travers ses personnages qui sont ses porte-paroles. Dans ses œuvres, il plonge le lecteur dans un univers fictif afin de s'émanciper de la contrainte de l'autobiographie et par suite, cet univers imaginaire « *relève de l'investigation, de la mise au point, de l'éclairage sur des zones d'ombre, ainsi que de l'expression des différents types de malaise, de doute, face à la réalité* » (LAURENT, 1997 : 69). Ainsi avons-nous choisi de consacrer cette étude à la crise identitaire qui obsède cet auteur français d'origine juive.

D'ailleurs, les romans de MODIANO « *se fonde[nt] sur une double histoire qui n'est peut-être en réalité qu'une histoire double, en miroir, où se lisent les effets, les reflets, à la fois destructeurs et structurants, d'une rencontre entre une expérience individuelle et une épreuve collective* » (ROGER, 2006 : 177). Toutefois, il est difficile de discerner dans son univers romanesque les limites entre la fiction et la réalité. Ainsi est-il « *impossible de lire l'œuvre de Patrick Modiano comme si l'on ne savait a priori rien du personnage du romancier. En même temps, on ne peut pas non plus en justifier la lecture à partir d'éléments essentiellement biographiques. Ce serait une forme de dépendance qui n'arrangerait guère l'exégèse* » (GELLINGS, 2005 : 5). De ce fait, nous pouvons dire que si le romancier s'inspire de sa vie dans sa création littéraire, il est certain qu'écrire la vie est, de même, faire de la fiction parce que l'Histoire ne lui incarne qu'une force dévastatrice associée à un contexte de chaos et d'incertitude.

Chez MODIANO, cette quête identitaire passe obligatoirement par la recherche des origines par le biais de la mémoire afin d'acquérir une certaine liberté. Nous avons opté pour l'analyse de la crise identitaire dans son premier roman : *La Place de l'Étoile*³ parce que dans cette œuvre l'écrivain installe le héros dans un univers d'intense agitation qui distingue sa fiction romanesque. Il affronte de multiples problèmes à cause de son identité : « *doutes sur l'origine, le nom, la nationalité, voire l'existence même* » (LAURENT, 1997 : 65). D'ailleurs, nous soulignerons les manifestations de cette crise identitaire qui

³ Avec ce jeu de mots, ce titre illustratif fait allusion au malaise du juif français sous l'Occupation au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

mène le héros à une inlassable quête. Apatride, il éprouve un sentiment permanent d'exclusion qui empêche toute tentative d'assimilation. Dans notre recherche, nous mettrons en avant les obstacles entravant le protagoniste de s'intégrer dans la société française. En outre, nous soulignerons les actes violents commis par le personnage principal en vue de se venger de cette société qui le rejette.

La Place de l'Étoile est un récit narré à la première personne où le narrateur-héros, Raphaël Schlemilovitch, passe par de nombreuses épreuves au cours de son départ à la recherche de ses racines. Sa quête se transforme en une revendication qui le mène à une situation d'épuisement. Ayant échoué à retrouver son identité, son parcours se termine dans la clinique du docteur Freud qui le soigne d'une maladie psychique. À travers ce héros, MODIANO met en exergue les sensations des Juifs vivant pendant cette période épouvantable : crainte, remords, désespoir, douleur ; et comment le traumatisme de cette période a affecté leur état mental.

Avant de passer à l'analyse de la crise identitaire dans le corpus objet d'étude, il convient de mettre en lumière la définition du terme « identité » et ses critères. Selon Alex MUCCHIELLI, « *ce qui est plus certain, c'est que, actuellement, le sens du concept "identité" n'est pas fixé* » (2009 : 6). Ce théoricien affirme que la notion d'identité est assez vague et qu'on ne peut pas lui attribuer une définition unique, malgré la multitude des tentatives présentées depuis longtemps par les théoriciens. La raison en est que chacun lui attribue une explication différente selon son point de vue et son jugement personnel.

Dans notre étude, nous nous appuyons sur la définition proposée par MUCCHIELLI qui souligne que : « *L'identité, au sens large, est d'abord un ensemble de caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur. L'identification extérieure est la recherche de ces caractéristiques* » (2009 : 41). Ces caractéristiques se divisent en plusieurs catégories selon leurs référents : référents matériels et physiques, référents psychosociaux, référents historiques et référents psychoculturels. (CF. MUCCHIELLI, 2009 : 44-45). Nous focaliserons notre analyse sur les référents historiques ayant rapport avec l'origine et les événements remarquables qui englobent les traumatismes culturels ou psychologiques ; à savoir : l'Occupation qui est la cause principale du traumatisme culturel ressenti par la population juive à cette époque. En outre, nous aborderons les référents psychosociaux telles les références sociales (rôles sociaux, activités), la psychologie de l'acteur (sa perception du monde, ses

projets, son implication dans la situation) et les potentialités de devenir (son adaptation, sa conduite) (CF. MUCCHIELLI, 2009 : 44-45).

D'ailleurs, comme le héros du roman étudié est exclu de la société en raison de son origine juive, notre recherche se basera sur l'analyse de son état psychique, sa vision du monde, sa réaction dans cette situation qui est strictement associée à son attitude. Il est donc question des facteurs qui indiquent l'identité de la personne qui se distingue ainsi par rapport à l'histoire, la culture et la société. Plusieurs critères sont utilisés en vue de définir l'identité, ainsi est-il fréquent de choisir ceux dont la nature « *permet alors de parler de différentes identités* » (MUCCHIELLI, 2009 : 16). De ce fait, notre étude portera essentiellement sur deux types d'identité : l'identité sociale et l'identité personnelle.

Alex MUCCHIELLI définit l'identité sociale comme :

« L'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans sa société. [...] C'est l'identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société (cela étant l'un des signes de la cohésion de l'identité culturelle). Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe – par ses affiliations volontaires notamment – à cette définition » (2009 : 87-88).

Il est ainsi question de conditions sociales que l'individu doit admettre afin d'être capable de s'incorporer dans une société concrète. MUCCHIELLI affirme également que la société est fréquemment hiérarchisée c'est pourquoi « *une identité sociale classe automatiquement l'individu ou le groupe dans la hiérarchie sociale* » (2009 : 88).

Quant à Edmond MARC, il considère l'identité sociale « *comme un spectre de divers rôles sociaux qui représentent un modèle extérieur et qui permettent à l'acteur d'exprimer sa personnalité* » (2005 : 127). Cependant, parfois l'individu se trouve inapte à s'intégrer dans la société ou repousse les rôles qu'elle lui a assignés. Dans d'autres cas, c'est la société qui le rejette ; c'est ce qui arrive chez le protagoniste du corpus objet d'examen chez qui nous mettrons en relief l'impact de la société hostile sur l'identité de l'individu. Au cours de notre approche, nous mettrons en valeur le rapport étroit entre l'identité

sociale et l'antisémitisme qui exerce un impact négatif sur l'assimilation des Juifs à la société :

« L'antisémitisme est présenté comme une réalité inévitable, mais insupportable – et d'autant plus difficile à admettre, en France, par des Juifs nouvellement arrivés d'autres pays : il représente en effet une difficulté supplémentaire à l'intégration à la société française » (LÉVY, 1998 : 65).

Cette réalité suscite chez le héros modianien une sensation de confusion qui débouchera sur la perte de l'identité. D'une certaine manière, le roman objet d'analyse illustre cette oscillation identitaire dont le paroxysme se trouve dans la recherche de l'identité dans le temps et dans l'espace. De ce fait, l'identité sociale exerce un impact considérable sur l'identité personnelle.

En ce qui concerne l'identité personnelle, Edmond MARC estime qu'elle « renvoie le plus souvent à la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine unicité » (2005 : 122). D'après ce sociologue, l'identité personnelle désigne l'individualité de l'homme ; elle demeure immuable dans le temps. D'autre part, pour Alex MUCCHIELLI, l'identité personnelle se résume dans l'interaction de la personne avec le monde:

« Les activités affectives et cognitives sont les processus internes par lesquels le psychisme organise toutes les informations qu'il reçoit dans un tout cohérent. Ces informations sont de toutes sortes, internes: sensations corporelles, sentiments et émotions éprouvées, pensées et réflexions ; externes : sensations, perceptions, informations diverses... Une partie de ce savoir sur l'univers se rapporte à soi-même. C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle » (2009 :53).

En d'autres termes, c'est l'intérieur de l'homme qui lui permet de percevoir le monde, son affection et son émoi. Ces expériences émotionnelles influencent son psychisme et marquent son comportement. L'identité personnelle est ainsi formée à travers les interactions avec le monde extérieur.

En outre, l'identité individuelle repose sur l'équilibre des sentiments différents ; la raison en est que le fait de percevoir ces sentiments est strictement attaché aux crises de l'identité : « tous les problèmes et crises de l'identité peuvent être dus à une atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments » (MUCCHIELLI, 2009 : 95). Selon ce sociologue, ces sentiments sont divers ;

toutefois, nous focaliserons notre attention sur le sentiment de différence et celui d'existence et l'effort essentiel qui réside dans le fait d'avoir un sens de la vie, «*un avenir d'espoirs*», comme l'affirme MUCCHIELLI (2009 : 78). Par ailleurs, ce théoricien estime que l'identité en crise est celle qui ne répond pas aux critères de l'identité mature où « *tous les sentiments constitutifs du sentiment d'identité ont pu se développer* » (MUCCHIELLI, 2009 : 96). D'après lui, la maturité est « *le dépassement des traces et de problèmes laissés par l'histoire personnelle individuelle ou groupale, le dépassement des conditionnements et des déformations acquises* » (2009 : 97). Cependant, le protagoniste du roman étudié est, à l'instar de son auteur, marqué par l'histoire culturelle. Il convient de signaler qu'à côté de cette histoire culturelle, MODIANO est également influencé par l'histoire personnelle. À ce propos, la définition présentée par Alex MUCCHIELLI nous semble compatible avec la manière avec laquelle le romancier traite le concept de l'identité dans sa production littéraire. Cette identité témoigne du croisement de deux principes : une nécessité intérieure qui pousse l'auteur à prendre conscience au moyen d'une perception du monde et un univers socio-culturel qui aide à créer cette œuvre dont la réalisation est caractérisée par une crise identitaire.

En fait, c'est le père de MODIANO qui lui sert d'intermédiaire pour expliciter l'investigation sur ses racines à l'époque de l'Occupation. Il est important de signaler que ce père « *à moitié juif, trafiquant de marché noir, proche de certains cercles collaborationnistes, et avec lequel il se brouille à sa majorité* » (BLANCKEMAN, 2009 : 57) est considéré comme le motif essentiel qui a poussé l'auteur à commencer sa carrière d'homme de lettres. D'origine juive orientale, il mène une existence d'interlope devenue plus suspecte sous l'Occupation à cause de son travail clandestin. Grâce à ses faux papiers, Albert MODIANO a réussi à vivre dans une illégalité complète à Paris. Malgré sa judéité, il n'a jamais porté l'étoile jaune imposée aux Juifs par les Nazis pendant l'Occupation. En 1943, il fut arrêté et amené au camp de Drancy d'où il a été libéré quelques mois plus tard par l'aide d'un certain Louis Pagnon, fusillé à la Libération.

Le spectre du père mystérieux, de son vivant et dans sa mort en 1977 en Suisse dans des circonstances non élucidées, suscite l'intérêt de l'écrivain qui n'est jamais parvenu à résoudre ses énigmes. En fait l'image du père dans *La Place de l'Étoile*, reflète celle du père de MODIANO, lui-même. Il est décrit comme « *un gros monsieur judéo-new-yorkais* » (P.É., 57) ; c'est donc un

étranger qui vit en France tel le vrai père de l'auteur. Au cours du roman, le fils et le père se vouvoient comme si l'auteur s'attachait à souligner le comportement réservé du père. Ainsi, la description du rapport père/fils est-elle présentée d'une manière idéale et chimérique comme si le romancier souhaitait ajuster la relation réelle avec son père. D'autre part, dans la fiction, le père est présenté comme un homme bouffon et mélancolique :

« J'ai rassuré ce gentil clown. Comment pouvait-il croire que j'allais l'abandonner, le laisser seul, désarmé, dans cette ville de haute tradition, dans cette nuit distinguée qui sentait le vieux vin et le tabac anglais ? Je l'ai pris par le bras. C'était un chien malheureux. » (P.É., 70-71)

De ce fait, nous relevons que l'auteur laisse Raphaël éprouver une certaine compassion et un remords vis-à-vis de cet homme influencé par la guerre et notamment par l'antisémitisme. Ce qui nous mène à constater une remarquable sensibilité éprouvée par l'auteur à l'égard des victimes de la guerre dans le corpus étudié, notamment face à son père. D'ailleurs, à travers la figure paternelle, l'auteur tente d'interpréter les émotions des Juifs durant la période des rafles⁴ quotidiennes et les années de l'après-guerre.

Si MODIANO est obsédé par l'Occupation, c'est à cause de l'attitude et du silence de son père pendant la Seconde Guerre mondiale, origine réelle d'angoisse et d'interrogations. Aussi décide-t-il de commencer à rechercher les racines de son père à travers la rédaction de *La Place de l'Étoile*, son premier roman :

« Pourtant j'étais étonné que mon père, qui avait vécu pendant l'Occupation ce qu'il avait vécu, n'eût pas manifesté la moindre réticence à me laisser emmener dans un panier à salade⁵. [...] Et cela me semblait d'autant plus injuste que j'avais commencé un livre – mon premier livre – où je prenais à mon compte le malaise qu'il avait éprouvé pendant l'Occupation. » (MODIANO, 1999 : 70)

Effectivement, MODIANO n'avait pas comme objectif de raconter des événements réels de ces années effrayantes ; au contraire, il voulait simplement

⁴ La grande rafle du Vélodrome d'hiver (16 - 17 juillet 1942) : cet événement constitue la plus grande arrestation des Juifs en France. En collaboration avec la Gestapo française, les forces nazies ont arrêté 13 000 Juifs (y compris des femmes et des enfants) envoyés par suite à l'enceinte du Vélodrome d'hiver puis déportés vers le camp d'Auschwitz où ils étaient exterminés.

⁵ Véhicule de police.

communiquer au lecteur l'atmosphère de cette période-là. C'est ce qu'il déclare au cours d'un entretien :

« Je n'ai pas voulu faire un tableau réaliste de l'Occupation mais rendre sensible un certain climat moral de lâcheté et de désarroi. Rien à voir avec l'Occupation réelle. Aucune vérité historique, mais une atmosphère, un rêve, un fantasme. » (Interview citée par BUTAUD, 2008 : 15)

D'ailleurs, bien qu'il ne l'ait pas vécue, la période de l'Occupation, avec tout ce qu'elle incarne d'inquiétude, de fragilité et de crainte, a eu un impact non négligeable sur son psychisme aussi bien que sur son état d'âme. Ces sensations sont toutes transposées à travers Raphaël Schlemilovitch, le héros de *La Place de l'Étoile* :

« C'est un univers où –sans l'avoir connu– je retrouve tout ce qui m'obsède. Ainsi, à la suite de l'Armistice on voit s'affirmer une société interlope de trafiquants, de déclassés. J'y retrouve le sentiment que j'ai toujours eu, de ne pouvoir m'accrocher à quelque chose de stable. Il y a aussi un climat policier de décomposition morale. Quand je pense à la période de l'Occupation, ce qui me retient, ce n'est pas l'héroïsme de quelques-uns, mais ce qu'il y a eu chez le plus grand nombre de pourrissement et de lâcheté. » (Interview citée par BUTAUD, 2008 : 16)

En fait, nous remarquons que MODIANO est fortement influencé par le passé qui a un impact considérable sur ses romans et sur sa vie même ; aussi trouvons-nous que l'Histoire est exploitée comme arrière-plan à sa production romanesque. Celle-ci renferme une panoplie de personnages qui mènent une existence dans un monde de chimères caractérisé par les violences de l'Occupation à l'instar du protagoniste de *La Place de l'Étoile*. L'auteur, lui-même déclare qu'il tend à maintenir une certaine distance vis-à-vis du temps de la réalité afin de produire un effet de mystère par le biais de la quête des traces :

« Il est très rare de pouvoir raconter les choses sur le moment parce qu'il faut toujours avoir un certain recul. Sentir le temps qui s'est écoulé. Ce qui me motive, pour écrire, c'est retrouver des traces. Ne pas raconter les choses de manière directe, mais que ces choses soient un peu énigmatiques. Retrouver les traces des choses, plutôt que les choses elles-mêmes. C'est beaucoup plus suggestif que lorsqu'on

aborde les choses de face. Comme une statue mutilée...on a tendance à la reconstituer. La suggestion est plus grande. » (Interview avec Laurence LIBAN, 2003)

De surcroît, chez le romancier, le passé est strictement associé à la quête de l'identité. Plusieurs de ses protagonistes sont obligés de retourner au passé afin de découvrir leurs origines, tel Raphaël Schlemilovitch, le héros du corpus analysé. D'après Baptiste ROUX, la quête de l'identité qui hante l'écrivain remonte aux troubles vécus pendant l'enfance de MODIANO où il a souffert de « *l'absence de son père* » (1999 : 220). C'est ce qui mène ce critique à appeler MODIANO « *Enfant trouvé* ». Autrement dit, ce terme signifie dans le monde littéraire que

« Le monde que [l'auteur] évoque n'est pas celui de la réalité [...]. Il s'agit plutôt de la reconstitution mentale d'une époque dans laquelle le personnage pourra se fondre, afin de retrouver la clef de ses origines et, d'autre part, imposer sa marque et ses lois – c'est-à-dire surmonter ses angoisses en feignant d'en être l'organisateur. » (ROUX, 1999 : 220)

Dans ses romans, l'auteur opte pour la mise en lumière de l'identité paternelle qui contribuera, implicitement, à éclaircir la sienne. Néanmoins, il souligne les obstacles relatifs à la collecte d'informations sur son père :

« Les bribes que j'ai rassemblées de leur vie [de ses parents], je les tiens pour la plupart de ma mère. Beaucoup de détails lui ont échappé concernant mon père, le monde trouble de la clandestinité et du marché noir où il évoluait par la force des choses. Elle a ignoré presque tout. Et il a emporté ses secrets avec lui. » (MODIANO, 2005 : 19)

Cette difficulté est due au changement perpétuel d'identité opéré par son père à cause de son statut de juif. Celui-ci était toujours obligé de changer de nom et d'adresse en vue de survivre pendant l'Occupation :

« J'avais demandé au concierge qui était cet "Henri Lagroua". Il m'avait répondu : ton père. Cette double identité m'avait frappé. Bien plus tard j'ai su qu'il avait utilisé pendant cette période d'autres noms qui évoquaient son visage dans le souvenir de certaines personnes quelque temps encore après la guerre. » (MODIANO, 2005 : 19-20)

Cette quête de l'identité a poussé l'auteur à rédiger son premier roman *La Place de l'Étoile* où le héros, Raphaël Schlemilovitch, est l'incarnation de la figure paternelle qui tente, avec tous les moyens, d'arranger ses positions et ses identités aux circonstances de l'Occupation afin de se sauver la vie.

Ainsi, avons-nous tenté de mettre en relief les raisons pour lesquelles Patrick MODIANO a choisi comme cadre de ses romans l'atmosphère de l'Occupation qui n'est pas séparable de la recherche de l'identité qui marque toute son œuvre. En plus, nous avons souligné l'influence considérable exercée par son père sur sa production littéraire. Nous nous servons de ces deux axes majeurs dans notre étude de *La Place de l'Étoile*, objet de cette recherche. De ce fait, notre analyse mettra l'accent sur les conséquences du ressentiment et de l'animosité exercés par le monde extérieur (la culture, la société, les groupes) et son impact sur l'intérieur de l'individu. Cette hostilité se manifeste dans l'antisémitisme qui suscite la crise de l'identité chez le héros du corpus aussi bien que chez son auteur.

La Place de l'Étoile commence par une épigraphe très significative qui met en relief la portée emblématique⁶ de ce lieu réel pour le peuple français. De même, elle annonce le thème principal du roman : les effets de l'antisémitisme sur l'individu et la société à l'époque de l'Occupation :

« Au mois de juin 1942, un officier allemand s'avance vers un jeune homme et lui dit : "Pardon, monsieur, où se trouve la place de l'Étoile ?" Le jeune homme désigne le côté gauche de sa poitrine. »

(Histoire juive)⁷

Cette épigraphe présente deux éléments absolument contradictoires : d'une part le commissaire allemand et le jeune homme juif, d'autre part la place de l'Étoile et la petite étoile juive. L'officier allemand incarne la force absolue, avec en

⁶ Dans l'esprit français, la place de l'Étoile se rapporte à Paris, particulièrement à une place fameuse située dans le XVI^e arrondissement. Ce lieu incarne en même temps la capitale parisienne et la puissance politique ainsi que l'honneur militaire française symbolisée par l'Arc de triomphe. Le romancier double ce symbole national d'une autre signification sarcastique qu'il évoque dans l'épigraphe intitulée l'« Histoire juive ».

⁷ Cette histoire juive date du Moyen-âge où les Juifs témoignaient d'une grande persécution. À cette époque, le pape Innocent III, connu par son animosité à l'égard des Juifs qu'il considère comme les fils des meurtriers du Christ, les avait soumis à de strictes mesures qui constituent le fondement de leur souffrance au fil des siècles. Ayant prescrit aux Chrétiens l'usurpation, ce Pape incrimina les Juifs qui pratiquaient le prêt à intérêt. Pour les punir, il promulgua des lois qui les renvoyèrent des postes publics. En plus, en vue de les offenser davantage, il les obligeait de porter un tissu d'étoffe jaune sur leurs vêtements comme marque d'indignité sociale. (Cf. GIDAL, 1998 : 11)

filigrane, les troupes allemandes, le nazisme et la Gestapo⁸. Le jeune homme juif symbolise une jeunesse faible et défavorisée, une permanente solitude et une fragilité totale. En juin 1942, dans la place de l'Étoile défile quotidiennement à midi l'élite de l'armée triomphant de l'occupation allemande. L'étoile juive, cette petite étoffe jaune, marque d'offense depuis le Moyen Âge, est devenue un symbole qui signale le cœur. Ainsi le terme « étoile » a une signification double : il indique en même temps la place de l'Étoile (en tant que lieu) et l'étoile jaune que les Nazis ont obligé les Juifs de porter sur le côté gauche de la poitrine. L'auteur ajoute donc une nouvelle signification à ce lieu célèbre. Par cette allusion à la place de l'Étoile, l'écrivain entend faire plutôt allusion à la culpabilité dissimulée du gouvernement de Vichy⁹ qu'à l'honneur français. Désormais, les œuvres de MODIANO feront écho à cette culpabilité relative à une littérature de l'après Deuxième Guerre mondiale, plutôt en Allemagne qu'en France.

D'après Bruno BLANCKEMAN, le romancier « *éprouve par rapport à la période de l'Occupation et à l'acte de Collaboration un sentiment de responsabilité que beaucoup ressentaient mais qui manquait de reconnaissance officielle jusque dans le milieu des années quatre-vingt-dix* » (2009 : 6-7). Ainsi, se manifeste la valeur de « la place de l'Étoile » pour un Juif vivant en France sous l'Occupation. En juin 1942, Paris toute entière est sous l'emprise de l'occupation allemande. Cependant, ce lieu emblématique de Paris, qui désignait avant cette période les victoires napoléoniennes, se transforme en spectacle des triomphes des forces nazies. Ce lieu métaphorique rassemble toutes les contradictions pendant les années noires ; il est le foyer des actions violentes de l'Occupation et de la Gestapo française. Le romancier veut donc confronter, au moyen de la petite histoire juive, deux personnages distincts

« Qui, par les vertus du jeu de mots, seront assimilés les uns aux autres. Il y a, dans cette histoire, le défi du persécuté placé face à la puissance du persécuteur, l'expression d'un sursaut narcissique du faible, du démuné qui se mesure, au sens propre du terme, à la force du bourreau, lui jetant au visage, dans un dévoilement brusque, que

⁸ Police secrète d'État.

⁹ Olivier WIEVIORKA dévoile que le président Jacques CHIRAC a reconnu officiellement l'implication du gouvernement de Vichy dans la déportation des Juifs de France : « *Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français, déclara-t-il. [...] La France, patrie des Lumières et des Droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leur bourreau.* » (2010 : 238)

son étoile de gloire, son triomphe, et sa grande armée, ne sont que le masque de la mortelle rouelle jaune. Le zéro et l'infini se rejoignent. »
(CHASSEGUET-SMIRGEL, 1968 : 220)

D'ailleurs, au moyen de ce geste naïf, le Juif restreint la place de l'Étoile à une simple pièce de tissu. Sans arme, le jeune homme juif a, par cette assimilation, bouleversé les rôles afin de troubler son persécuteur, l'embarrasser au point de le rendre ridicule. Cette hardiesse du persécuté contre son tortionnaire révèle le dédain éprouvé à l'égard du persécuteur. Malgré sa faiblesse, le jeune homme juif n'a pas eu peur de faire ce geste qui aurait dû lui coûter la vie et a triomphé sur son bourreau et est parvenu à le provoquer. En refusant cette identité avilissante que son adversaire le force de porter, le persécuté raille son persécuteur :

« Ce triomphe n'est pas sans procurer à celui qui en est l'auteur un intense sentiment de jubilation narcissique, ou, plutôt, permet au lecteur qui s'identifie au héros de l'histoire, de ressentir une étrange exaltation à assister à ce combat singulier où le persécuteur est bafoué et le persécuté rétabli dans sa dignité. » (CHASSEGUET-SMIRGEL, 1968 : 220)

Nous pouvons donc constater que cette petite histoire juive annonce les prémices des thèmes de l'identité et de la relation du bourreau à sa victime qui sont fréquents dans le roman. À l'instar de ce jeune juif, Raphaël Schlemilovitch a souffert de ce sentiment de harcèlement par les Gallois durant sa tentative d'intégration dans la société française. Comme l'affirme CHASSEGUET-SMIRGEL, cette histoire met en avant le « *thème de la relation du persécuté au persécuteur, dont le problème juif constitue l'illustration par excellence.* » (1968 : 220)

En effet, dans *La Place de l'Étoile* la réalité et la fiction s'entremêlent, ce qui donne au roman un aspect chimérique. Rédigé sur le modèle du rêve, le roman abonde, néanmoins, en détails historiques. Ceux-ci suscitent la grande douleur ressentie par les Juifs obligés de porter l'étoile jaune. Ainsi, la situation des Juifs devient grave : d'un coup ils deviennent remarquables. Toutefois, les Allemands ne se satisfont pas du port de l'étoile, première mesure antisémite. Dans l'ordonnance vindicative nazie, le port de l'étoile n'est que le début de maintes décisions réduisant leur déplacement :

« 3.000 fonctionnaires juifs ont été éliminés des administrations de l'État ; dans la presse, dans le cinéma, à la radio, dans tous les domaines où leurs fonctions leur donnaient un pouvoir de contrôle et d'orientation des esprits, les mêmes mesures ont été appliquées avec la même fermeté... » (AMOUROUX, 1991 : 392)

Dans ce contexte historique, *La Place de l'Étoile* constitue un cri contre la mort et l'animosité agressive qui visent l'extinction de l'autre. De ce fait, la crise de l'identité abordée dans ce roman est le résultat d'une certaine blessure causée par le persécuteur bien que la perte de l'Étoile (c'est-à-dire l'honneur de la France) menace l'identité française, tout comme le port de l'étoile jaune qui dépossède le Juif de sa propre identité. D'ailleurs, si le Juif se transforme en une mire bien visée sous l'Occupation, les Français ont presque enduré le même sort dramatique. De ce double embarras surgit l'hallucination de Raphaël Schlemilovitch qui réclame incessamment son identité juive.

Comme nous venons d'apercevoir, la crise de l'identité constitue un thème pilier dans l'œuvre de MODIANO. Aborder l'identité chez ce romancier nécessite l'évocation de son univers : mémoire, histoire et quête de soi par le biais de l'écriture. Au commencement, ses œuvres se distinguent par un doute identitaire qui prend la forme d'une angoisse existentielle quant à son identité juive. Dans *La Place de l'Étoile*, MODIANO essaye de s'affranchir de ses inquiétudes à travers la mise en scène d'un autre monde ; un monde fictif né de sa propre expérience de cette époque. D'ailleurs, il se cache derrière son intrigue romanesque qui oscille entre la raillerie et la brutalité pour dissimuler sa déception. De plus, la littérature lui sert d'échappatoire afin de ne pas prendre en charge la réalité choquante des années de la Shoah. Ainsi, selon RUSZNIEWSKI-DAHAN « *l'univers fictionnel devenait le lieu possible de résolution de cette crise, ou du moins de sa mise en scène* » (1999 : 70). Chez MODIANO, la crise de l'identité sera suscitée par le biais des dates clés de l'histoire des Juifs qui est en étroite corrélation avec l'histoire personnelle de l'auteur qui témoigne de la même angoisse. C'est pourquoi RUSZNIEWSKI-DAHAN affirme que « *la naissance de l'écrivain dans la période de l'occupation crée le doute identitaire* » (1999 : 71).

Dans ce contexte, le voyage fictif dans le passé au moyen des détours de la mémoire peut être considéré comme un promoteur pour faire comprendre la quête identitaire de Schlemilovitch. Le cadre spatio-temporel fragmenté où se déroule la fiction est très illustratif. Primo, il met en valeur la longue histoire de

persécution des Juifs. Secundo, la manière dont l'auteur établit son univers fictif contribue à doter son protagoniste d'une marque identitaire. Ainsi, « *l'écrivain du génocide se trouve confronté à cette réalité déconcertante, qui instaure à tout le moins la suprématie de l'illogique* » (RUSZNIEWSKI-DAHAN, 1999 : 105). Raison pour laquelle MODIANO choisit de mettre en scène un héros délirant qui réclame ses identités discordantes. La citation de Jean-CAU qui figure à la préface du roman explique cette controverse :

*« Le narrateur, Raphaël Schlemilovitch, est un héros halluciné. À travers lui, en trajets délirants, mille existences qui pourraient être les siennes passent et repassent dans une émouvante fantasmagorie. Mille identités contradictoires le soumettent au mouvement de la folie verbale où le Juif est tantôt roi, tantôt martyr et où la tragédie se dissimule sous la bouffonnerie. Ainsi voyons-nous défiler des personnages réels ou fictifs : Maurice Sachs et Otto Abetz, Lévy-Vendôme et le docteur Louis-Ferdinand Bardamu, Brasillach et Drieu la Rochelle, Marcel Proust et les tueurs de la Gestapo française, le capitaine Dreyfus et les amiraux pétainistes, Freud, Rebecca, Hitler, Eva Braun et tant d'autres, comparables à des figures de carrousels tournant follement dans l'espace et le temps. Mais *La Place de l'étoile*, le livre refermé, s'inscrit au centre exact de la « capitale de la douleur ». » (P.É., 7)*

Cette citation met en lumière l'image de Raphaël Schlemilovitch qui prend naissance grâce à l'imagination du romancier ; à tel point que le texte semble être tantôt comme « *le monologue intérieur tantôt comme le récit de vie d'un personnage imaginaire, Raphaël Schlemilovitch* » (BLANCKEMAN, 2009 : 103). Les mutations de ce dernier font écho au discours du roman considéré comme « *le lieu d'un procédé contre l'acte narratif, ordinaire et littéraire* » (BLANCKEMAN, 2009 : 105). Son parcours démarre à Paris de l'avant-guerre en traversant Vienne et Israël et se terminant à la rue Lauriston comme dans un rêve. Ainsi, la quête identitaire entreprise par Raphaël Schlemilovitch est-elle loin de toute logique rationnelle. Ce protagoniste souligne donc les transformations continues et les multiples aspects du visage humain tel le kaléidoscope, désigné ainsi par son amie Hilda : « *Regardez dans celui-ci, Raphaël ! Un visage humain composé de mille facettes lumineuses et qui change sans arrêt de forme* » (P.É., 156). Cette comparaison fait, de même, penser à l'incertitude qui empêche, tout au long du roman, toute détermination

lucide de l'identité juive. Cette ambiguïté est due au fait que le narrateur lui-même est le produit de ces sensations contradictoires.

D'autre part, nous avons remarqué que le choix du nom du protagoniste n'est pas aléatoire ; au contraire, il est porteur d'une importante signification. Le nom « Raphaël Schlemilovitch » fait écho à celui d'un autre personnage littéraire, à savoir : « Peter Schlemihl », le héros du récit fantastique intitulé : *L'étrange histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a vendu son ombre* rédigé par Adelbert von CHAMISSO en 1813 (CF. RICHTER, 1995 : 32). Les deux jeunes hommes ont en commun plusieurs éléments. Tous les deux éprouvent ce sentiment d'aliénation au sein de leurs sociétés : Raphaël à cause de son statut de juif et Peter à cause de la perte de son ombre. Obsédés par cette différence, les deux protagonistes s'acharnent à trouver leur propre identité. En outre, selon Anne RICHTER ce nom a une portée plus vaste que : « *Schlemihl ou plutôt schlemiel est un mot hébraïque qui signifie Théophile ou aimé de Dieu. Dans le jargon juif, on appelle de ce nom des gens malheureux ou maladroits auxquels rien ne réussit* » (1995 : 62). Cette élucidation souligne le fait que Raphaël ne parviendra jamais à être content car il se trouve toujours menacé par une personne, une affaire ou un incident qui le prive d'accéder au bonheur.

En fait, le corpus objet d'étude est divisé en quatre chapitres qui correspondent au parcours de la quête identitaire chez Raphaël Schlemilovitch. Ces quatre chapitres incarnent donc les phases de cette quête dont l'ensemble suscite cette interrogation centrale : comment le héros modianien peut-il être Juif et Français à la fois ? Le souci de Schlemilovitch réside dans le fait de vouloir être lui-même par rapport aux autres, dans une société, selon lui, antijuive. Le héros éprouve qu'il n'appartient pas à ce pays : « *Je ne suis pas un enfant de ce pays. [...]. Pourtant, je ne cesse de rêver aux enfances provinciales* » (P.É., 17). Il tente par toutes les voies de rassembler les traits entre les mots « *juif et français* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 14). Pendant sa quête, Raphaël essaye par tous les moyens de remédier à cette blessure et consoler son inquiétude afin de résoudre la problématique de son identité juive. Ayant essayé, l'amitié, la tentative d'intégration, la vengeance, il ne lui reste que le retour aux sources selon le conseil de Lévy-Vendôme. Ce dernier le convainc de laisser la France en vue de rechercher son identité perdue:

« Vers l'est, Schlemilovitch, vers l'est ! Le pèlerinage aux sources : Vienne, Constantinople et les bords du Jourdain. Pour un peu, je

vous accompagnerais ! Déguerpissez ! Quittez la France le plus vite possible. Ce pays vous a fait du mal ! » (P.É., 143)

En effet, dès les premières pages du roman Raphaël apparaît comme un juif antisémite qui coopère avec la Gestapo française : « *J'ai pris la résolution d'être un juif collaborateur* » (P.É., 36). Ce comportement absurde et saugrenu témoigne que ce jeune homme complotait contre ses « frères », les autres juifs. Ainsi l'incipit du roman nous montre-t-il la similitude entre l'attitude de Raphaël et celle du père de MODIANO qui collaborait avec les Allemands pendant l'Occupation. D'ailleurs, afin d'affirmer que Raphaël est complètement fidèle à sa judéité, le romancier le décrit comme une personne qui agit intentionnellement d'une façon qui assure les préjugés des Allemands à l'égard des Juifs :

« Par conséquent, seuls l'argent et la luxure m'intéressent. On me trouve très photogénique : je me livrerai à d'ignobles grimaces, j'utiliserai des masques d'orang-outang et je me propose d'être l'archétype du juif que les Aryens venaient observer, vers 1941, à l'exposition zoologique du palais Berlitz. » (P.É., 48)

Effectivement, ce comportement souligne le préjugé répandu à cette époque, selon lequel les Juifs étaient considérés comme des subalternes, des êtres de second degré, plutôt des animaux. Cette comparaison avec les animaux met en exergue le ton moqueur et sarcastique qui distingue l'œuvre. MODIANO opte pour l'ironie et la critique en même temps puisque la situation des Juifs était insensée et pénible d'autant plus que la société n'essayait pas de l'arrêter. Le romancier se cache derrière ce ton sarcastique pour échapper à la réalité horrible des années de la Shoah. D'ailleurs, à travers la parodie du tragique, le romancier critique l'idéologie antisémite et le silence qui marquent l'esprit français de son temps.

Au début du roman, Schlemilovitch fréquente Paris d'avant-guerre où il rencontre les membres de la bande *Je suis partout*, avec les auteurs antijuifs des années 30 et 40. Il rejoint pendant ces années sombres le milieu de la collaboration et fréquente les responsables hitlériens comme Goebbels, Hess et Heydrich. À Genève, il rencontre un jeune aristocrate français, Des Essart. Cette rencontre entre un juif cosmopolite (c'est-à-dire sans racine) et un français de souche est très importante dans son parcours car il a tenté d'assimiler son ami Des Essarts à son image. Les deux amis échangent d'identité : Des Essarts prend

le nom juif « Lévy » dont la date de naissance sur le faux papier se rapporte à celle du romancier lui-même : « *L'imprimeur marron avec lequel nous entrâmes en rapport nous délivra un acte de naissance et un passeport suisse au nom de Jean-François Lévy, né à Genève le 30 juillet 194...* » (P.É., 23). Ainsi l'écrivain attribue-t-il à Des Essarts sa propre identité, puisqu'il est né le 30 juillet 1945. Ayant la même passion pour la lecture, Des Essarts propose à son ami de lire *La Délie* de Maurice Scève, les tragédies de Corneille, les *Mémoires* du Cardinal de Retz en vue de l'intégrer à la culture française. Grâce à cette amitié, Des Essarts devient le frère de Raphaël : « *Je suis maintenant votre frère de race, me dit Des Essarts* » (P.É., 23). Raphaël et son ami Des Essart (devenu Jean-François) retournent en France. Ayant traversé la frontière, Raphaël fait exploser la banque du casino et déclare : « *pour décourager les bonnes volontés, je répète aux journalistes que je suis JUIF* » (P.É., 48). Par cet acte, le romancier présente Raphaël qui réclame incessamment son identité juive qui se manifeste comme son unique legs : « *Si Schlemilovitch tient tant à son identité, c'est simplement parce qu'il n'en a pas d'autre* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 15). Toutefois, la mort prématurée de Des Essarts témoigne de l'illusion de la fraternité entre un juif cosmopolite et un français de souche :

« *De même, son amitié avec Des Essarts, qui suggère un accord symbolique possible entre le juif cosmopolite et le Français de vieille souche, est vite condamnée par la mort de Des Essarts : en éliminant ce personnage, Modiano souligne combien l'idée d'un Français philosémite est illusoire* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 15)

Cette impossible union ne signifie pas que Raphaël est une victime innocente ; ses déclarations font preuve qu'il joue un rôle dans cette non-intégration. Il prend comme modèle les Juifs les plus corrompus : Stavisky, Joanovici et notamment Maurice Sachs qu'il juge fascinant :

« *Un homme chauve aux yeux de braise [...]. Un après-midi, il nous adresse la parole en nous regardant fixement. Tout à coup, il sort de sa poche un vieux passeport et nous le tend. Je lis avec stupéfaction le nom de Maurice Sachs. L'alcool le rend volubile. Il nous raconte ses mésaventures depuis 1945, date de sa prétendue disparition. Il a été successivement agent de la Gestapo, marchand de bestiaux en Bavière, courtier à Anvers tenancier de bordel à Barcelone, clown*

dans un cirque de Milan sous le sobriquet de Lola Montès. Enfin il s'est fixé à Genève où il tient une petite librairie. » (P.É., 27-28)

Même Lévy-Vendôme, son père de substitution, « *est un spectre terrifiant, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre, hybride inquiétant de cauchemar antisémite* » (ZARD, 2010 : 73) dont le caractère destructeur impressionne Raphaël. À la fin du premier chapitre, le héros décide d'accorder une partie de sa fortune à son père : « *Je me souviens que j'avais un père en Amérique. Je le priai de me rendre visite s'il voulait hériter de trois cent cinquante mille dollars* » (P.É., 53). Au moyen de cet acte, Schlemilovitch satisfait aux mœurs familiales, ce qui se contredit avec son attitude de ressortissant cosmopolite. Le retour de son père vivant en Amérique annonce dorénavant son statut d'apatride. Selon, GUYOT-BENDER, les héros de MODIANO se caractérisent par l'instabilité et le manque de rapports familiaux :

« Ils n'ont pas grandi en Guyenne, ni dans la Gironde, ni en Normandie, juste à côté de la vieille église, au chaud dans la maison ancestrale, entourés de portraits de famille. Leur grand-parent n'a rien en commun avec Charles Maurras, leur grand-mère ne leur préparait de confiture » (1999 :12).

En fait, l'absence de mœurs familiales distingue l'œuvre modianienne. Toutefois, l'acte de Schlemilovitch est porteur de sens car il permet en même temps au narrateur de renoncer à son passé cosmopolite et de légaliser son père.

Comme nous avons déjà mentionné, la recherche identitaire chez MODIANO se focalise autour de la personnalité du père. Accordant une grande partie de son argent à ce dernier, Raphaël l'authentifie en acceptant son passé interlope. Dans le deuxième chapitre, le père éprouve un sentiment de gêne mêlé d'offense. Le jeune héros s'exclame d'être le fils d'un père qui « *devient le secrétaire de Stavisky. Dix ans plus tard, sa photo figurait à l'exposition antijuif dans le palais du Berlitz, agrémentée de cette légende : "un juif sournois". Il pourrait passer pour un Sud-Américain* » (P.É., 58). Certes, l'image de son père est exagérée afin de faire de lui le type du Juif opportuniste capable de s'adapter à toutes les circonstances.

La quête identitaire se poursuit au deuxième chapitre où Raphaël abandonne Paris et refuse son statut de juif : « *Je voulais soigner ma tuberculose. Devenir un jeune homme sage et circonspect. Un vrai petit Aryen. Seulement je n'aimais pas le sanatorium. J'ai préféré voyager* » (P.É., 53).

Mais quel est le motif de ce changement catégorique ? Selon Baptiste ROUX, le héros doit faire partie d'un groupe grâce auquel il pourra se distinguer. Le «groupe» peut être incarné par un magazine, tel *Je suis partout* ou par une institution comme l'École normale supérieure (CF.1999 : 48). Si le protagoniste ne parvient pas à s'assimiler à un certain groupe, il déploie l'effort d'en chercher un nouveau avec une idéologie autre pour s'y intégrer, par conséquent il doit subir une certaine transformation idéologique. Chez Raphaël Schlemilovitch, cette expérience représente une étape considérable de la quête de soi. En outre, le sentiment d'appartenir à un groupe contribue, partiellement, à bannir le sentiment de solitude qui est « *la véritable angoisse du héros modianien* » (ROUX, 1999 : 50). Ainsi, essaye-t-il d'instaurer des racines provinciales en s'inscrivant à l'École normale supérieure à Bordeaux. Malgré son statut d'apatride, il se résout à rejeter son passé cosmopolite en vue de devenir un jeune homme prudent et réservé, un vrai petit Aryen. Raphaël modifie son attitude, alors que son comportement, au début du roman, appuie les présomptions des Français contre les Juifs. Actuellement, il tente de prouver que les Juifs sont aussi cultivés et instruits ; vérité que la majorité des Français négligent :

« *Le proviseur s'étonna. Ignorait-il la vivacité, l'intelligence juive ? Oubliait-il que nous avions donné de très grands écrivains à la France : Montaigne, Racine, Saint-Simon, Sartre, Henry Bordeaux, René Bazin, Proust, Louis-Ferdinand Céline... Il m'inscrivit aussitôt en khâgne.* » (P.É., 69)

Le héros déploie donc un effort pour s'assimiler aux autres à travers son habileté ; c'est ainsi qu'il prend la décision de s'inscrire au lycée. En effet, Raphaël peut avoir un avenir littéraire prometteur en raison de sa grande passion pour la littérature et la culture française ; ce qui justifie son intérêt pour la France. Cependant, les paroles du héros indiquent qu'il vit dans un monde chimérique, un monde parfait dans lequel il n'y aurait pas de distinction raciale. En fait, les auteurs Jean-Paul SARTRE ou Henry BORDEAUX n'avaient pas déclaré leur judéité, voire Louis-Ferdinand CÉLINE était un antisémite. L'enchevêtrement d'événements réels et d'autres fictifs met en lumière la grande anarchie dans laquelle se trouve le protagoniste qui essaye d'installer un ordre à l'intérieur de lui-même, mais en vain. De même, l'illusion de Raphaël se poursuit au stade de sa progression personnelle. Il rêve d'être un homme de lettres juif très célèbre : « *Pour ma part, j'ai décidé d'être le plus grand*

écrivain juif français après Montaigne, Marcel Proust et Louis-Ferdinand Céline » (P.É., 40). Toutefois, au fil du temps, il devient conscient que ses rêves étaient impossibles à réaliser : « *Aujourd'hui, une telle naïveté me fait sourire. Je croyais que l'avenir de la littérature juive reposait sur mes épaules* » (P.É., 40).

Devenu juif normalien, il affronte le problème de l'inaptitude à s'assimiler avec ses collègues. Lors d'une discussion avec deux de ses camarades, l'un démocrate-chrétien et l'autre juif bordelais, Raphaël est complètement déçu : on le taxe d'être un agent provocateur. Ce parti pris suscite chez le héros un sentiment de persécution : « *j'étais juif. Ils étaient gaulois. Ils me persécutent* » (P.É., 78). Il se prend pour l'autre par rapport à ses condisciples. Aussi, MODIANO fait-il de l'École normale supérieure un lieu de discordances irrésolues.

D'autre part, le romancier met en scène Debigorre, le professeur de lettres, un personnage dérisoire qui suscite la raillerie de ses élèves :

« Adrien Debigorre, notre professeur de Lettres, portait une barbe imposante, une redingote noire, et son pied-bot lui valait les sarcasmes des lycéens. Ce curieux personnage avait été l'ami de Maurras, de Paul Chack et Mgr Mayol de Lupé ; les auditeurs français se souviennent certainement des « Causeries au coin du feu » que Debigorre prononçait à Radio-Vichy. En 1945, il fait partie de l'entourage d'Abel Bonheur, ministre de l'Éducation nationale. » (P.É., 79)

Dans ce chapitre, MODIANO critique la divergence idéologique de la France à travers « *l'image caricaturale du lycée [qui] est une représentation de la tradition intellectuelle française dans son ensemble* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 16). Cette tradition incohérente est incapable de lui attribuer une identité quelconque. Elle est, en plus, tiraillée entre le nationalisme figé, représenté par le professeur Debigorre, et le cosmopolitisme défailant, incarné par les khâgneux. Dans ce contexte équivoque, l'intégration du Juif est donc impossible. Alors que les élèves se moquent de Debigorre, Raphaël, le fils d'un apatride juif, se montre comme son protecteur : « *Tous riaient à gorge déployée. Sauf moi, bien entendu. Je décidai d'être le garde du corps de ce pauvre homme* » (P.É., 80).

L'expérience de Raphaël au lycée a prouvé son échec de s'intégrer dans la société française car « *il n'est pas lui, assimilable. Parce que juif* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 17). Ses camarades le qualifient de « nazi ». Après sa dispute avec eux, il tente de s'identifier à son professeur antisémite. Dorénavant, pendant les cours, Raphaël prend la responsabilité de lire MAURRAS, CHACK, BÉRAUD, à la place de son professeur. À travers cet acte, le héros assume le discours antisémite. Afin de mener à bien sa tâche, Raphaël collabore avec son professeur en vue de mettre les programmes à l'étude au lycée. Mais le jeune homme finit par s'ennuyer de son rôle de protecteur. Il est tiraillé entre son maître Debigorre et ses collègues qui manifestent un vif attachement insensé à l'internationalisme. Ce qui le pousse à déclarer à l'un de ses camarades :

« Petit Saint-Thibault, votre arrière-grand-oncle Charles Maurras écrivait qu'on ne peut pas comprendre M^{me} de la Fayette ni Chamfort si l'on n'a pas de rapport intime avec la terre de France si l'on n'a pas labouré pendant longtemps la terre de France ! » (P.É., 94).

Après avoir échoué à se créer des origines provinciales, MODIANO fait intervenir le vicomte Lévy-Vendôme qui a joué un rôle primordial dans le parcours identitaire de Raphaël. Ce personnage animé par le désir de vengeance accentue la non-intégration du héros. Issus d'une très ancienne famille juive du Loiret, les ancêtres de Lévy-Vendôme « *étaient de père en fils bouffons des ducs de Pithiviers* » (P.É., 94). Son objectif essentiel est de prostituer la France. Le travail de ce débauché dans la traite des blanches témoigne de son caractère rancunier puisqu'il tente de renverser l'ordre établi. De surcroît, il opte pour une réécriture des œuvres littéraires françaises à sa manière subversive :

« – Regardez toutes ces belles reliures, (dit-il à Raphaël), la bibliothèque est mon vice secret. Tenez, je prends un volume au hasard : un traité sur les aphrodisiaques par René Descartes. Des apocryphes, rien que des apocryphes... J'ai réinventé à moi seul toute la littérature française. Voici les lettres d'amour de Pascal à M^{lle} de La Vallière. Un conte licencieux de Bossuet. Un érotique de M^{me} de La Fayette. Non content de débaucher les femmes de ce pays, j'ai voulu aussi prostituer toute la littérature française. Transformer les héroïnes de Racine et de Marivaux en putains. Cela fait quarante ans que je rédige des apocryphes. Illustres écrivains. Prenez-en de la

graine, Schlemilovitch ! La vengeance, Schlemilovitch, la vengeance! » (P.É., 97)

Cette conduite obscène souligne que Lévy-Vendôme est animé par un désir violent qui vise à démolir tout l'héritage culturel français. Sa mission est de salir la France tant sur le niveau culturel que moral. Sur le plan culturel, il ne montre aucune considération devant l'héritage français et sur le plan moral, il ne voit en France que l'image d'une prostituée. D'ailleurs, Raphaël s'aperçoit chez Lévy-Vendôme des traits qu'il a déjà remarqués chez son père :

« L'esprit opportuniste et l'âme de trafiquant du vrai père se retrouvent chez le père de remplacement : on pourrait même parler d'une lignée symbolique, car le père a été secrétaire de Stavisky, et le vicomte l'a été de Joanovici. Mais chez Lévy-Vendôme, l'héritage juif prend la forme plus précise d'une haine séculaire contre une France oppressive, inspirant au narrateur une nouvelle ligne de conduite : la vengeance. » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 17)

Ce fait souligne que, à l'encontre du père qui a vécu sous l'Occupation, le fils tente de venger le silence paternel. Le jeune homme « *agit pourtant presque sans se poser de questions, poussé par la voix du Vicomte Lévy-Vendôme* » (RUSZNIEWSKI-DAHAN, 1999 :143) afin de corriger l'impuissance de la génération de son père. Aussi part-il pour la Haute-Savoie en vue de commencer sa nouvelle carrière de traite des blanches.

À cause des raisons sécuritaires, il s'empare de l'identité française de son ami défunt Des Essarts car son propre nom « *Schlemilovitch sent le roussi* » (P.É., 100). Se faisant connaître comme un jeune aristocrate alpiniste, il réussit à se faire admettre chez les Savoyards. Raphaël rencontre le colonel Aravis, un ancien chasseur alpestre qu'il considère comme son grand-père, tel qu'il a déjà fait avec son professeur de lettres : « *Moi, Raphaël Schlemilovitch, j'écoutais respectueusement mon grand-père, le colonel Aravis, comme j'avais écouté mon grand-oncle Adrien Debigorre* » (P.É., 106). Par le biais du personnage du colonel, le romancier tourne en dérision la France imprégnée de militarisme. Cet homme est obsédé par l'idée de pureté parce que d'après lui, on a suffisamment vu une dégradation de la race française. Il ne s'occupe que de la pureté des races que Raphaël incarne, selon lui, par sa taille et la classe aristocrate à laquelle il appartient : « *Un mètre quatre-vingt-dix-sept, dix-huit, dix-neuf, deux mètres?* » (P.É., 101). Une taille conforme aux critères du colonel qui affirme:

« –*Des Essarts, me disait Aravis, soyez chasseur alpin, nom d'une pipe ! Vous deviendrez la coqueluche des dames ! Un grand gaillard comme vous ! Militaire, vous feriez fureur !* » (P.É., 106)

Lors d'une promenade, le jeune héros rencontre l'Abbé Perrache, selon le désir de Lévy-Vendôme. Au cours des discussions religieuses, l'Abbé parle de Jésus-Christ alors que Raphaël parle de Judas. L'Abbé tente de convaincre le protagoniste, qui manifeste une admiration pour Judas, de se délivrer de son péché : « *vous êtes un désespéré, me dit-il gravement. Le péché de désespoir est le pire de tous* » (P.É., 108). Durant les rencontres qui se succèdent, l'Abbé présente sa nièce Loïtia, « *une jeune fille blonde* » (P.É., 110) à Raphaël. Après plusieurs promenades avec Loïtia, il a hésité à donner l'innocente fille aux entremetteurs brésiliens. Le jeune héros commence donc à abandonner sa carrière de traite des blanches :

« Je me retirerai définitivement à T. J'exercerai dans le calme et la modestie mon métier d'instituteur. J'aurais à mes côtés une femme aimante, un vieil abbé, un gentil colonel, un notaire et un pharmacien sympathique... », pensa-t-il (P.É., 116)

Toutefois, il n'a pas oublié la mission qu'il doit accomplir en tant que Juif : venger ses ancêtres persécutés par les Nazis. Comme la haine engendre la vengeance, après avoir écouté une chanson yiddish qui aborde l'idée de mort, le héros se trouve obsédé par le sentiment d'animosité et prend la décision de présenter Loïtia à Lévy-Vendôme.

Ayant achevé sa mission en Haute-Savoie, au troisième chapitre, Raphaël se dirige vers la Normandie. Cette fois, il se cache sous l'identité d'un commerçant de denrées utilisant toujours le faux-nom de son ami Des Essarts. L'appropriation de l'identité française de son ami est « *destinée non pas à la survie, comme c'était le cas sous l'Occupation, mais à perpétrer la vengeance* » (RUSZNIEWSKI-DAHAN, 1999 : 143).

« Il usurpera l'identité de son ami Des Essarts pour s'introduire plus rapidement auprès d'elle [la marquise de Fougeire-Jusquiamès]. Lui aussi, il lui parlera de ses ancêtres, de ce capitaine Foulques Des Essarts qui étripait deux cents juifs avant de partir en croisade. Foulques avait bien raison, ces types s'amusaient à bouillir des hosties, leur massacre est une punition trop légère, les corps de mille

juifs ne valent certainement pas le corps sacré du Bon Dieu. » (P.É., 127)

Ainsi, Raphaël « *n'a guère d'autre choix que cette opération de substitution identitaire* » (ROUX, 1999 : 203) : il s'identifie aux bourreaux de ses parents pour mettre en œuvre sa vengeance. En Normandie, la marquise de Fougeire-Jusquiammes représente la France aristocrate. Elle agit comme une prostituée. Raphaël se livre à remonter aux origines de cette dernière dont les ancêtres étaient également ennemis des Juifs :

« Joinville, au chapitre X de son histoire de Saint Louis, rappelle la bonne action d'un chevalier de Fougeire : Et alors, il éleva son épée et frappa le juif aux yeux et le porta par terre. Et les juifs prirent la fuite et ramenèrent leur maître tout blessé. » (P.É., 125)

Après avoir passé ensemble une semaine merveilleuse, la marquise demande au héros de la prendre comme la putain d'un Juif parce que son père était proxénète chez les intellectuels français collabos et le « *château a toujours été un bordel de luxe ! Très couru sous l'occupation allemande !* » (P.É., 134). Ayant tué le responsable de l'incarcération de son père, le jeune héros va mener une aventure amoureuse avec la marquise. C'est ainsi que nous voyons Lévy-Vendôme resurgir afin d'entraver l'action de Raphaël « *qui hésite à livrer à un réseau de prostitution la marquise de Fougeire-Jusquiamme allégorie burlesque de la Mère Patrie. L'immonde Statue du Commandeur vient faire obstacle à la tentation française et rappeler l'interdit de l'exogamie.* » (ZARD, 2010 : 73)

Au terme de cette aventure, Raphaël se montre désespéré de trouver une solution à la crise de son identité juive dans une France déchirée : en Savoie, il découvre une France envahie par des idées d'ordre et de pureté mais « *parlant le langage de la Révolution nationale vichyssoises ; en Normandie, c'est la France de l'aristocratie terrienne, à travers la marquise de Fougeire-Jusquiammes, présentée comme une putain dont le château a toujours servi de bordel de luxe, et en particulier sous l'Occupation* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 17). Par le biais de l'aventure du héros à Bordeaux, MODIANO met en avant les idées toutes faites du système éducatif. En Normandie, son objectif est plutôt moral cherchant à souligner l'esprit qui distingue la France des provinces marquées par la même absence d'unité que dans la khâgne. Aussi ne reste-t-il à Raphaël qu'une chance ultime pour résoudre le problème de son identité juive : retourner en Israël.

Le quatrième chapitre aborde le fantasme de Raphaël qui imagine se trouver en Israël où il serait finalement capable de s'assimiler à la communauté juive : « *maintenant que Tel-Aviv s'étalait devant lui, il pouvait mourir, le cœur pacifié* » (P.É., 174). Néanmoins, le héros éprouve un sentiment d'aliénation même au sein de ses compatriotes. Ceux-ci le traitent comme un étranger français dont la moralité européenne nécessite, selon eux, une réformation. Le protagoniste se voit ainsi envoyé dans « *un kibboutz disciplinaire* » (P.É., 194) dont l'organisation lui rappelle les camps de concentration. Ainsi se manifeste une vérité amère : les Juifs se comportent avec leur peuple de la même façon que les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale : « *Nous revêtîmes notre pyjama rayé [...]. Nous cassâmes des pierres sous un soleil de plomb jusqu'à cinq heures de l'après-midi* » (P.É., 195-196). À sa rencontre avec l'amiral Levy, Raphaël lui annonce son origine juive en insistant sur le mot juif : « *Je ne suis pas tout à fait français amiral, je suis JUIF français. JUIF français* » (P.É., 175). Le fait de regagner Israël souligne en même temps son refus de l'exil et son désir de retrouver la terre promise après de longues années de diaspora. C'est la réclamation de son identité juive et la fin des spoliations dont sa race était victime. Le héros souhaite mener en Israël une existence conforme avec sa judéité souvent tiraillée en Europe.

Cependant, Raphaël éprouve un sentiment de haine à l'égard de l'amiral Lévy qui lui rappelle l'amiral Dœnitz déjà fréquenté en France. Ainsi, l'atmosphère en Israël, lui fait écho des souvenirs des années noires. Le passé surgit brusquement dans sa mémoire : « *le panier à salade s'engagea dans l'avenue des Champs-Élysées. On faisait la queue devant les cinémas. À la terrasse du Fouquet, les femmes portaient des robes claires. C'était donc un samedi soir de printemps* » (P.É., 177). Ainsi, à Tel Aviv, il éprouve le même sentiment de péril jadis senti à Paris de l'Occupation. Dès lors, Raphaël se sent doublement apatride : premièrement, à Paris en raison de son statut de Juif et deuxièmement, en Israël à cause de sa nationalité française. Le héros tourne donc dans un cercle vicieux dans lequel son identité se perd absolument. Jules BEDNER estime que le jeune homme est inapte à se débarrasser de cette situation de perturbation identitaire :

« *Cultivant avec frénésie son altérité, Raphaël Schlemilovitch n'échappe donc ni au désir, omniprésent dans l'œuvre, de s'assimiler, ni à ces sentiments d'infériorité, ni à cette vague jalousie qui*

caractérisent les rapports de tant d'étrangers modianiens avec leur entourage » (1993 : 50).

Pour Raphaël, les soldats israéliens ressemblent à ceux de la Gestapo française : malgré son existence à Tel Aviv, c'est Paris qui apparaît brusquement du fond des années sombres. Même les noms juifs des soldats israéliens (Saül, Issac, et Isaïe) se métamorphosent impitoyablement dans son inconscient en hommes de la Gestapo. Leur cruauté abominable est comparée à celle des bourreaux de résistants français : « *Isaac lui tint les bras derrière le dos, tandis qu'Isaïe lui passait les menottes. Saül mit en marche le phonographe. Il reconnut aussitôt la voix de Charles Trenet.* » (P.É., 183)

En fait, le séjour du protagoniste en Israël met en lumière que les officiers israéliens considèrent que le juif européen est contaminé. Pris pour un élément impur, il doit être exclu. Comme le signale le romancier lui-même, les juifs intellectuels d'Europe sont qualifiés de « *débris humains* » (P.É., 194) qui portent atteinte à la mentalité des fils de ce « *pays épatant* » (P.É., 174). Dans ce pays nationaliste, le juif cosmopolite est jugé aussi étranger qu'indésirable. Pour les Israéliens, le juif d'Europe est porteur du microbe du cosmopolitisme. Complètement désespéré, le romancier constate que la destruction du juif apatride se manifeste comme l'unique solution à cette inévitable crise d'une identité déjà éclatée : « *Vivre dans l'État d'Israël comme s'il s'agissait d'un État comme les autres signifie adhérer à l'idée de vivre l'exil en terre d'Israël* » (RAZ-KRAKOTZKIN, 2007 : 32). Cette image du Judaïsme se superpose avec la tendance des héros qui choisissent l'errance au lieu de résider quelque part dans la majorité des œuvres modianiens. Nous pouvons donc dire que cet exil intérieur et cette errance représentaient l'essence du Judaïsme.

Après sa mésaventure en Israël, Raphaël la compare à Paris de la Gestapo pendant l'Occupation : tous les deux pays le rejettent. Au sein de cette atmosphère marquée par la lutte entre le réel et l'imaginaire, Raphaël Schlemilovitch devient le porte-parole de tous les Juifs opprimés pendant les années sombres. Victime d'une hostilité brutale, ce protagoniste halluciné incarne un questionnement sans réponse à propos de la condition des Juifs. Il représente une crise identitaire grave, une blessure irrémédiable.

Ayant prouvé le fiasco de l'assimilation de son héros soit à la société française, soit à la société israélienne, le romancier rend universelle la crise de l'identité juive. Considérée comme le lieu idéal du cosmopolitisme juif, Vienne

constitue la dernière halte de l'errance du protagoniste. En fait, Raphaël est la proie à des délires qui le font remonter à l'époque de l'Inquisition où les Juifs avaient été victimes de fortes persécutions. Il voit le fantôme de l'antisémitisme incarné par un homme à jambe de bois qui persécute les Juifs :

« Un homme s'avancait vers nous, un infirme monstrueux... Ses yeux étaient phosphorescents, sa mèche et sa petite moustache luisaient dans l'obscurité. Le rictus de sa bouche nous fit battre le cœur. Son bras gauche, qu'il tendait, se terminait par un crochet. Nous nous doutions bien que nous allions le rencontrer à Vienne. Fatalement. Il portait un uniforme de caporal autrichien pour nous effrayer encore plus. » (P.É., 146-147)

Le fantôme antisémite qui obsède le protagoniste met en exergue son extrême confusion qui le pousse toujours à considérer les Juifs comme « *des chiens perdus* » (P.É., 146) que personne ne défend. Rongé par l'inquiétude, Raphaël est la proie d'une illusion qui le fait imaginer un homme très estimé par les Nazis, notamment par les membres de la S. S¹⁰. En outre, il croit être digne de leur reconnaissance : « *Je suis citoyen d'honneur du IIIe Reich. Le Juif Indispensable* » (P.É., 152). Il avoue être le Juif antisémite « *amant d'Eva Braun et confident d'Hitler, [...], le juif officiel du IIIe [...], et les dignitaires nazis [lui] témoignent le plus profond respect* » (P.É., 155), il est en même temps entremetteur et victime : « *Moi, les gens que j'aime, je les tue. [...]. Quant à Des Essarts, mon frère, mon seul ami, n'était-ce pas moi qui avais déréglé le frein de l'automobile pour qu'il puisse se fracasser le crâne en toute sécurité ?* » (P.É., 149). Il a collaboré avec de Bonny et Lafont¹¹. Hitler l'appelait « *S.S Brigadenführer à titre honorifique* » (P.É., 153). En outre, ses aveux montrent qu'il est « *rancunier* » (P.É., 161). Raphaël incarne donc le paradoxe du Juif européen qui tente de trouver dans le cosmopolitisme une solution à la dispersion, « *mais que les forces de l'Histoire condamnent à n'être rien de plus que cette image que Schlemilovitch voit dans un des kaléidoscopes de son père* » (NETTELBECK et HUESTON, 1986 : 19).

Cette fausse idée qui n'existe que dans l'imagination de Raphaël est la conséquence d'un faux espoir qui le fait rêver d'un avenir meilleur. En d'autres

¹⁰ Ce sont des hommes qui avaient comme mission d'assurer la sécurité personnelle du führer. Ils étaient également chargés d'exterminer les Juifs et les ennemis du régime nazi.

¹¹ Collaborateurs français qui ont aidé l'Occupant à accomplir les actes de pillage, de persécution des Juifs et de torture des résistants français.

termes, le héros imagine survivre à l'Occupation malgré son statut de Juif. Selon Clara LÉVY, c'est grâce au sentiment d'espoir que les Juifs, emprisonnés dans les camps de concentration, s'attachent à la vie. Cet espoir contrarié signifiait une détérioration de la santé qui était susceptible de provoquer la mort des détenus (CF. 1998, 175). Tel est le cas de Raphaël : son espoir est, en fait, incarné par son illusion qui diminue son aptitude à percevoir la réalité atroce.

En fait, l'espoir de Raphaël manque de force qui lui permet de lutter contre la réalité et ses illusions se transforment en faits réels : il imagine qu'il est assassiné par la Gestapo. Cependant, il se réveille encore dans la clinique de Potzleindorf et c'est le docteur Sigmund FREUD qui le soigne. Ce médecin tente par tous les moyens de le convaincre qu'il souffre de délires qui lui suggèrent qu'il est Juif :

« VOUS N'ÊTES PAS JUIF, vous êtes un homme parmi d'autres hommes, voilà tout. Vous n'êtes pas juif, je vous le répète, vous avez simplement des délires hallucinatoires, des fantasmes, rien de plus, une très légère paranoïa... » (P.É., 213).

Cette citation est très porteuse de sens car nous pouvons la considérer comme un souhait utopique appelant à l'abolition de toute distinction entre les races humaines ; c'est une aspiration à la suppression du mythe de supériorité de la race aryenne, à la disparition des traumatismes causés par cette discrimination. Ainsi par rapport à Raphaël, Israël n'a pas réussi à lui fournir une identité ou des racines. À la fin du roman, après des années d'errance, le héros se trouve épuisé face à cette impossibilité de : « *trouver de fondement identitaire dans sa seule judéité qui postule l'errance et le déracinement.* » (ROUX, 1999 : 303)

Au bout de notre analyse, nous avons décelé que cette œuvre manifeste une revendication identitaire du héros modianien qui n'a pas réussi à s'intégrer ni dans la société française, ni dans la société israélienne. De ce fait, nous avons focalisé notre étude sur la crise de l'identité chez le personnage modianien sous l'époque de l'Occupation qui est en étroite corrélation avec le thème de l'errance entre le passé et le présent. Nous avons distingué deux catégories d'identité : l'identité sociale et l'identité personnelle. L'identité sociale concerne l'acceptation de l'homme dans une société en remplissant des critères matériels. Cependant, le protagoniste du corpus étudié n'a pas réussi à s'intégrer dans la société française car il est Juif. Ainsi, l'antisémitisme suscite-t-il la crise de l'identité personnelle chez le héros de l'œuvre analysée. Quant à l'identité

personnelle, sa crise se révèle d'une manière différente chez le protagoniste. Ce dernier souffre du manque de personnalité stable.

En fait, nous avons constaté que le romancier a abordé l'Histoire par le fantasme. Son objectif n'était pas de décrire les événements historiques ; au contraire, il s'est intéressé à susciter l'atmosphère de cette période-là selon la perspective d'un Juif. L'auteur a notamment mis en avant le côté émotionnel de son œuvre ; autrement dit, il s'est occupé de la description des sentiments de solitude, d'aliénation, d'inquiétude, de crainte et de terreur qui se manifestent clairement dans le corpus étudié. Ainsi, l'histoire n'a été qu'un outil employé pour souligner les pensées et l'état psychologique du protagoniste de la fiction. La lecture de l'œuvre a suscité chez le lecteur une impression de désordre car les actions du personnage principal ne suivent aucun enchaînement ni temporel ni historique traduisant le chaos qui hante le psychisme du protagoniste.

En effet, MODIANO a voulu transmettre, à travers ce roman, que les répercussions de la Seconde Guerre mondiale avaient également un impact sur les générations nées après l'année 1945, notamment par l'entremise des ancêtres. Ce n'est autre que la situation de l'auteur lui-même dont l'expérience du père, était le motif qui l'a incité à explorer la carrière littéraire et à rédiger des romans ayant l'Occupation comme cadre temporel.

À travers notre étude, nous avons mis en valeur les conséquences de cette période historique sur l'état psychologique du héros juif ; étant donné qu'il souffre des mêmes traumatismes que ses compatriotes considérés comme vulnérables car ils étaient victimes de l'oppression nazie. De même, nous avons souligné les impressions et les sentiments de cette communauté exclue incarnée par Raphaël Schlemilovitch. En outre, nous avons observé que l'antisémitisme, thème associé à la quête identitaire, était également développé par le roman. Victimes de l'Holocauste, les Juifs se sentaient souvent persécutés tout comme le protagoniste du corpus, objet d'examen. Ainsi déploie-t-il un grand effort afin de chercher sa propre identité. Cette dernière n'est pas uniquement limitée à l'individualité de la personne ; au contraire, elle est d'ailleurs précisée à travers sa relation avec le monde extérieur. En d'autres termes, l'individu doit faire face aux influences extérieures et faire preuve d'une détermination dans ses principes et dans sa personnalité ; acte auquel Raphaël a fait défaut. De personnalité précaire, il a trouvé une grande difficulté de s'assimiler à la société française ; ainsi change-t-il son attitude et sa conduite juive d'après les circonstances tout au long de l'œuvre.

Au cours de notre approche, nous avons repéré que Raphaël se pose toujours cette question : qu'est-ce qu'être juif ? « *En rappelant les représentations culturelles, les imageries idéologiques, les clichés de société qui lui donnèrent forme et contenu de siècle en siècle* » (BLANCKEMAN, 2009 : 62). Pendant sa recherche de la réponse relative à son identité, ses opinions et sa conduite sont apparues la plupart du temps discordantes. À vrai dire, la problématique de l'identité n'était pas une tâche facile pendant la période de l'Occupation car les individus à cette époque avaient deux alternatives: soit reconnaître leur statut de juif afin de rester fidèles à eux-mêmes et dans ce cas ils seront condamnés à mort, soit collaborer avec l'ennemi pour se sauver la vie. Selon cette optique, nous avons distingué les différentes phases de l'errance de Raphaël Schlemilovitch qui s'est efforcé de se lancer à la quête de son identité et à l'affirmation de son existence. En plus, nous avons mis en lumière la haine rancunière du protagoniste animé par le désir de vengeance. Ce dernier pratique la traite des blanches pour souiller la société française qui l'a refusé.

De surcroît, nous avons discerné que Raphaël Schlemilovitch n'a pas de caractère distinct. C'est un personnage dépourvu d'identité. Ce vide identitaire a permis à MODIANO de faire de son héros le type de tous les apatrides des époques de guerre. Le changement des identités juives incarne également le fait que tout Juif est enfin exclu de la société. Malgré sa collaboration avec la Gestapo ou la dissimulation de son identité réelle, tôt ou tard son origine fera de lui un étranger aux yeux du reste de la société. Ce qui souligne l'idée primordiale du roman : la victoire de l'antisémitisme.

Nous avons également remarqué que la quête de l'identité de Raphaël Schlemilovitch n'est autre que la quête de l'identité du romancier lui-même. L'origine demi-juive de MODIANO a eu une influence néfaste sur l'identité de l'auteur, notamment à travers son père. En d'autres termes, l'indétermination identitaire de l'écrivain est sans doute mise en avant par l'attitude insouciant voire désintéressée du père dont le motif se manifeste dans le roman étudié. Il paraît ainsi que l'auteur s'attache à enquêter sur la cause de ce comportement dans le passé, plus particulièrement à l'époque de l'Occupation durant laquelle son père, juif étranger, était obligé de camoufler son nom et son identité pour se protéger et avait collaboré avec les Allemands. C'est pourquoi, l'obscurcissement identitaire du père, qui devait lutter contre les difficultés l'empêchant de s'assimiler à la société française, a déclenché l'hésitation de l'auteur sur sa propre identité. Suite à cette hésitation, le romancier éprouve un

sentiment de tiraillement et de confusion qu'il a traduit par l'errance de Raphaël qui symbolise, en quelque sorte, l'anarchie interne qui déchire le monde intérieur de l'écrivain. D'ailleurs, la littérature lui a donné l'occasion de remonter au passé et de dévoiler les informations précises sur l'existence de son père. À côté de son rôle dans la compréhension de la condition des Juifs sous l'Occupation et l'évocation de son atmosphère, cette œuvre a servi, de même, à élucider l'identité de l'auteur par le biais du retour au passé. Pour MODIANO, même si ce roman est basé sur la mémoire, c'est plutôt l'oubli qui l'émerveille.

Bibliographie

Corpus :

MODIANO, Patrick, 1968, *La Place de l'Étoile*, Paris, Gallimard.

Œuvres consultées de Patrick MODIANO :

Dora Bruder, 1999, Paris, Gallimard.

Un Pedigree, 2005, Paris, Gallimard.

Ouvrages consacrés à Patrick MODIANO et son œuvre :

- BLANCKEMAN, Bruno, 2009, *Lire Patrick Modiano*, Paris, Armand Colin.
- BUTAUD, Nadia, 2008, *Patrick Modiano*, Paris, Textuel.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, Janine, 1968, *La Place de l'étoile de Patrick Modiano pour une définition psychanalytique de l'authenticité*, Paris, Payot.
- GELLINGS, Paul, 2000, *Poésie et mythe dans l'œuvre de Patrick Modiano : le fardeau du nomade*, Paris-Caen, Lettres Modernes Minard.
- GUYOT-BENDER, Martine, 1999, *Mémoire en dérive, poétique et politique de l'ambiguïté chez Patrick Modiano*, Paris-Caen, Lettres Modernes Minard.
- LAURENT, Thierry, 1997, *L'Œuvre de Patrick Modiano : une autofiction, avec un texte inédit de Patrick Modiano*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- LÉVY, Clara, 1998, *Écritures de l'identité : les écrivains juifs après la Shoah*, Paris, P.U.F.

- NETTELBECK. C. W. et HUESTON. P., 1986, *Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire l'entretemps études de critique et d'histoire littéraire*, Paris, Lettres Modernes.
- NORDHOLT, Annelise Schulte, 2008, *Perec, Modiano, Raczymow, la génération d'après et la mémoire de la Shoah*, Amsterdam-New York, Rodopi.
- RAZ-KRAKOTZKIN Ammon, 2007, *Exil et souveraineté : judaïsme, sionisme et pensée binationale*, (traduit de l'hébreu par Catherine NEUVE-EGLISE), Paris, Éditions La Fabrique.
- RICHTER, Anne, 1995, *Histoires de doubles : d'Hoffmann à Cortázar*, Paris, Complexe.
- ROGER Yves-Roche, 2006, « La littérature de l'horreur », dans *Écrire après Auschwitz, Mémoires croisées France-Allemagne*, Textes réunis et présentés par Karsten GARSCHA, Bruno GELAS, Jean-Pierre MARTIN, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- ROUX, Baptiste, 1999, *Figures de l'Occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano*, Paris, L'Harmattan.
- RUSZNIEWSKI-DAHAN, MYRIAM, 1999, *Romanciers de la Shoah, si l'écho de leur voix faiblit...*, Paris, L'Harmattan.
- ZARD, Philippe, 2010, « Modiano et son complexe. La carnavalisation de la mémoire dans *La Place de l'étoile* », dans Anne-Yvonne JULIEN (dir.), *Modiano ou les intermittences de la mémoire*, Paris, Hermann (Collection Savoir Lettres).

Ouvrages consacrés à l'Histoire :

- AMOUROUX, Henri, 1991, *La Vie des Français sous l'Occupation*, Paris, Fayard.
- BEDNER, Jules, 1993, *Visages de l'étranger*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi B. V.
- GIDAL, Nachum T., 1998, *Les Juifs en Allemagne de l'époque romaine à la république de Weimar*, Montréal, Canada, Könemann.
- WIEVIORKA Olivier, 2010, *La Mémoire désunie, le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours*, Paris, Seuil.

Ouvrages consacrés à la psychanalyse :

- MARC, Edmond, 2005, *Psychologie de l'identité : soi et le groupe*, Paris, Dunod.
- MUCCHIELLI, Alex, 2009, *L'identité*, Paris, P.U.F.

Sitographie :

- BARRÈRE, Anne, MARTUCCELLI, Danilo, « La Modernité et l'imaginaire de la mobilité : L'inflexion contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2005/1, n°118, pp. 55-79. (Consulté le 10/12/2021), disponible sur <http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-55.htm> Laurence
- KAPRIËLIAN, Nelly, « Patrick Modiano : "C'est l'oubli le fond du problème, pas la mémoire" », *Les InRocks*, 2012, (Consulté le 10/12/2021), disponible sur <http://www.lesinrocks.com/2012/09/30/livres/modiano-herbe-des-nuits-entretien-11307847/>
- LIBAN, Laurence, « Modiano », *L'Express*, 2003. (Consulté le 10/12/2021), disponible sur http://www.lexpress.fr/culture/livre/modiano_808386.html

أزمة الهوية وصعوبات الاندماج في رواية "ميدان النجمة" لباتريك موديانو

هبة الله عماد الدين عبد الرازق إبراهيم

أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية – كلية الألسن – جامعة عين شمس

heba.emadeldin@alsun.asu.edu.eg

ملخص

تتناول الدراسة التي تحمل عنوان « أزمة الهوية وصعوبات الاندماج في رواية "ميدان النجمة" لباتريك موديانو » بحث بطل الرواية عن هويته والذي يقوده إلى الرجوع إلى أصوله من خلال الذاكرة. في هذه الرواية التي تُعد باكوره الإنتاج الأدبي للكاتب، يضع المؤلف البطل في وسط مليء بالتخبط حيث يواجه العديدي من المشكلات بسبب هويته اليهودية التي يضطر أحياناً لإخفائها من أجل إنقاذ حياته. فضلاً عن ذلك، نقوم بإبراز مظاهر أزمة الهوية التي تقود البطل لعملية بحث دائم عن الذات حيث يشعر البطل، الذي بلا جنسية، بشعور دائم بالاستبعاد يحيل بينه وبين كل محاولة للاندماج مع المجتمع الفرنسي. في أثناء دراستنا، نقوم بإلقاء الضوء على المعوقات التي تمنعه من هذه العملية. سنقوم كذلك بدراسة أعمال العنف التي تقوم بها الشخصية المحورية في الرواية من أجل الثأر من هذا المجتمع الذي يلفظها. كما سنوضح تأثير والد الكاتب على أعماله الأدبية ولاسيما دوره الكبير في الرواية موضوع الدراسة. ومن الجدير بالذكر أننا لاحظنا أن موديانو استخدم فترة الاحتلال الألماني لفرنسا كإطار زمني للرواية؛ هذه الفترة التاريخية التي لم يعاصرها الكاتب الذي ولد في 1945. معتبراً نفسه نتاج هذه الحقبة، نجد أن موديانو يلجأ إلى ذاكرته لتجسيد مشاعر اليهود في هذه السنوات الصعبة التي لم يعيشها.

كلمات دالة: بحث عن الهوية – اندماج – احتلال ألماني – ذاكرة – استبعاد.